

CHRYSSOULA CONSTANTOPOULOU
Maitre de Conférences en Sociologie

**LE TEMPS DU NON TRAVAIL ET LE REVE DE LA REALISATION
DU SOI**

I. Sur la conception du temps

Il n'y a aucun doute que la notion du "temps" est un produit social et culturel; par conséquent, elle est soumise aux diversités culturelles et historiques.

La *différence culturelle* est fort bien illustrée par des anecdotes comme celle du fameux rendez-vous entre un businessman nord-américain et un commerçant africain¹.

Sur la différence *diachronique*, il suffit de voir par exemple que dans la *civilisation pré-industrielle*, travail et loisir se trouvaient le plus souvent entremêlés (sans programme préalable, sans précision précise — 1, alternance échappant à la régulation de l'horloge et à l'égalité des temps programmés); par contre, dans la *civilisation industrielle* règne la religion de l'horloge, du chronomètre et de la *rentabilité du temps* (il n'est pas sans intérêt, le fait que l'on parle à propos du temps en termes économiques - quantitatifs: gaspillé, perdu, dépense, gagné, rattrapé etc.). Le temps industriel est *concret*.

"La nécessité d'organiser le *temps* selon les impératifs nés de l'industrialisation (à cause notamment de la rigueur des heures d'entrée et de sortie imposées par l'usine), s' est trouvée fortifiée dans la seconde moitié du 19e siècle par une intensification de la synchronisation, due à la diffusion du chemin de fer puis plus tard de la radio, du trafic aérien etc. Le monde entier se trouve ainsi aujourd'hui aligné sur un *temps collectif* qui est censé servir de point de repère à l'organisation du temps de tous"².

L' empreinte de la technique

De l' obligation faite aux travailleurs de "pointer" à l' arrivée et au

1. Edward T. Hall, *Beyond Culture*, Anchor Books, N.Y. 1977, p. 17-24.

2. Dit Nicole Samuel, *La population urbaine et l'organisation du temps libre*, in Pour, mai - juin 1984, p. 67-74.

départ de leur lieu de travail, on arrive à la *conception techniciste* du fonctionnement socio-économique (articulée à l'univers matériel des machines). L'exactitude constitue une exigence universelle; notion qui renvoie à celle de précision (dans le découpage du temps); ce sont des notions qui pénètrent plus loin dans les esprits (l'inexactitude étant perçue comme analogue à l'erreur).

Ramener la temporalité au calcul et rendre l'avenir "présent" (travaux prévisionnels, dévalorisation de l'expérience acquise etc) emmène à la "dynamisation de l'instant" selon l'expression de Ph. Roqueplo³.

La conception du temps techniciste est donc *monochronique* (selon Edward T. Hall⁴), par opposition au temps polychronique des sociétés en voie de développement.

II. Qu'est-ce que c'est le "Temps Libre"?

Dans ce cadre, le temps libre (non seulement vécu par les individus mais aussi institutionnalisé par la société contemporaine), peut-être défini (du moins c'est la définition que les "théoriciens du temps libre"⁵ lui donnent), comme le temps dont on peut disposer *sans contrainte* (et il se situe *hors* du temps de travail, de repos et d'obligations familiales et sociales).

Il y a d'abord le fait que le temps libéré du travail en cette fin de siècle a augmenté par rapport au début de l'industrialisation (des 4755 heures de travail annuel en 1840, on est arrivé aux 1650 heures en 1983!).

Guidés par ce fait indéniable, des théoriciens cités plus haut, sont arrivés (et il s'agit de slogans plus ou moins à la mode - qui font part des discours politiques et journalistiques) à parler de:

"Révolution du Temps Libre"

"Civilisation du Loisir" (puisque paraît-il de nouvelles valeurs sont créées par l'ampleur de ce temps libéré du travail) etc.

Aujourd'hui, le Temps Libre est censé être un temps majeur d'un cycle de vie; c'est durant ce temps que l'on puisse (enfin?!) se réaliser soi-même, puisqu'il devient de nos jours évident que ce rêve ne peut pas se réaliser durant le travail (contrairement aux analyses du courant d'Elton Mayo...).

3. Ph. Roqueplo, *Penser la technique*, Seuil Paris, 1981, p. 79.

4. *Op. cit.*, note 1.

5. Par exemple: J. Dumazedier, N. Samuel etc.

III. Un mythe à plusieurs dimensions...

Nous nous opposons à l'analyse des "théoriciens du loisir" que nous avons cité plus haut. Nous considérons qu'elle ne fait que conforter la conception sociale — le mythe social majeur contemporanéité de la; qui exalte des temps modernes à la contrainte sociale.

Notre contestation concerne les deux facettes de la pièce:

A. En ce qui concerne le sens même du temps libre

a) Le Temps Libre, produit de la société industrielle n'a de sens que par rapport à celle-ci; c.à.d. par rapport au chronométrage détaillé du temps industriel qui a conduit à la séparation nette (monochronique pour reprendre l'expression d'Ed. Hall), entre temps de "travail" et temps de "non travail" (établissant les "huit heures" de travail — valables aujourd'hui — et par conséquent, élargissant — quantitativement — les heures du "non travail"...).

b) D'ailleurs, il faut encore nuancer: le stress chronique actuel a comme origine, le travail à l'usine où il est absolument impossible de "prendre son temps"; pourtant, la mutation sociale est nette, et tandis qu'autrefois une grande partie de la population "travaillait" dans la "production" à proprement parler, le secteur tertiaire l'emporte de nos jours: les conditions même qui ont créé la névrose obsessionnelle de la civilisation industrielle (celles de la production à la chaîne) n'existent pas en tant que forme dominante. C.à.d. la société agit dans un sens "après coup" à ces conditions! Ceci, est une caractéristique de toute idéologie selon L. Althusser²: d'être toujours en avance et toujours en retard par rapport à la réalité. *Le temps libre, comme toute idéologie, est "en avance"* (les théoriciens du droit à la paresse, ont agi en plein 19^e siècle, et l'idée d'une société future "de loisir" — projection des préoccupations actuelles dans le futur — n'a jamais fait défaut...) *et en retard (par rapport aux conditions qui l'ont créé et qui sont en train de changer).*

6. Voir C. Constantopoulou, *La question du Temps Libre*, in «Les Temps Sociaux».

7. Voir analyse relative par S. Karsz, *Theorie et politique: L. Althusser*, Maspéro Paris 1974.

B. En ce qui concerne la "réalisation du soi"

Un élément fondamental de l' idéologie occidentale est l' individualisme (souci philosophique⁸).

La "réalisation du soi", devient l' une des aspirations majeures de nos temps (d' ailleurs on connaît la mode de la "recherche de soi", de se comprendre et de s' affirmer: mode basée sur un curieux amalgame idéal de quelques notions psychanalytiques, de principes libéraux et de "techniques" d' "autoscopie" empreintés à des civilisations autres que la civilisation technicienne). Il devient langage courant que l' on ne peut se réaliser que dans le temps du "hors travail" — c.à.d. quand on pourrait "donner du temps à son propre épanouissement": par la gymnastique, la psychothérapie, les séances du yoga, le voyage-échappatoire vers des mondes "insolites" et "inconnus" où le "temps s' arrête" (tout au moins dans l' imaginaire....); éventuellement des conférences sur des connaissances "autres" etc.

Nous voulons tirer l'attention sur deux points relatifs à cette notion; points, qui sont intimement liés et interdépendants, à savoir:

a) L' offre du marché

Même le moment de la plus "haute" réalisation du soi (si réalisation existe...), l' individu doit faire son choix (la question du budget — qui est de loin la plus importante — étant mise momentanément à part...) dans ce que la société (le plus souvent le "marché") offre comme possibilité de loisir. Le caractère soi disant "libératoire" du temps hors-travail, est ainsi nuancé (d' ailleurs ce n' est pas la peine d' y insister, des études sur les effets de la publicité sont désormais classiques).

b) Le discours moralisateur

Les théoriciens du Temps Libre s' en aperçoivent bien sûr de l' impact (contraignant) de l' "offre social" sur l' individu "à libérer". Alors leur discours devient essentiellement *moralisateur* plein de "consignes proposées" (sur ce qu' il faut et sur ce qu' il ne faut pas ...) et ceci à trois niveaux:

8. Les trois points essentiels autour desquels pivote l'ideologie occidentale étant: l'individu, le bonheur (bien-être), la Raison; voir C. Constantopoulou, *L'occidentalité, une identité et ses sens à travers le temps*, 12e Colloque de l' A.I.S.L.F., Bruxelles, 20-24 mai 1985.

—au niveau de l' "offre"

"Il faut démocratiser les loisirs, mais aussi créer de nouveaux contenus culturels, favoriser l'innovation sociale, développer l'utilité économique, et sociale du temps libre renforcer la vie associative, faciliter l'accès à des formations autres que professionnelles, promouvoir une politique d'aménagement du temps, former des animateurs d'un type nouveau, réfléchir à la promotion d'équipements nouveaux, privilégier certains groupes sociaux "exclus" du temps libre etc. Il faut innover et trouver de nouveaux moyens pour satisfaire des *besoins sociaux légitimes*"(1)⁹.

(C.à.d. il suffit d'essayer de théoriser un peu davantage sur ce temps "libératoire", pour révéler par son propre discours l'aspect mythique de cette fabrication qui se légitime par j' "absolue liberté" tandis qu'elle ne peut pas se passer de la pression sociale — économique et idéologique).

—au niveau de la demande

L'habit moralisateur concerne aussi le niveau de la demande sociale; on a beau considérer ce temps comme complètement "soumis" aux besoins de l'épanouissement individuel — on ne tarde pas à juger et à souligner que biensûr il faut que tout individu puisse accéder à l'épanouissement légitime (à un loisir "noble" qui demande un niveau culturel assez élevé- décrétant ce qui est bon ou ce qui devrait être fait).

— au niveau du "cercle vicieux"

Pour arriver à la conclusion d' A. Darmagnac¹⁰:

"La continuation des traditions sociales plus anciennes que la civilisation marchande moderne, offre l'alternative qui semble la plus sérieuse à l'invasion des rites marchands (ex. les marchés traditionnels en France — où l'on va presque uniquement pour les retrouvailles hebdomadaires)...".

Ce texte proclame que tous ces rites sociaux détachés du souci de

9. Dit R. Sue, *Le temps libre est-il passé de mode*, in POUR, mai - juin 1984, p. 33-40.

10. A. Darmagnac, *Rites marchands et rites civiques*, in POUR, mai - juin 1984, p. 41-50.

vendre sont bien mieux aptes à procurer le “plus-être” que les marchandises (mais reste le fait aussi réel de la mercantilisation de la “rencontre” — traditionnelle et profondément sociétale, comme par exemple les rencontres sur minitel — encore un service de la civilisation techniciste, certes, mais on n’ est pas en mesure d’ affirmer qui provoque quoi!...).

Pour conclure sur ce concept à la mode, on précise:

Au début de sa théorisation, considéré comme *contre-poids* au travail aliénant et frustrant, le “temps libre” a acquis sa soi-disante autonomie par rapport au temps “forcé” du travail, d’ où les évangélisations concernant la marche de l’ humanité vers la “civilisation du loisir”.

A notre avis deux remarques sont à souligner:

1. Cette théorisation qui se base sur la division techniciste primordiale entre temps de production - temps de nonp - roduction, et qui admet comme acquise cette polarisation entre les deux temps est limitée: suivant la trajectoire d’ un pôle à l’ autre (selon le schéma tracé par l’ extrapolation idéologique), elle ne peut que perdre leur unité dialectique.

2. Faire croire à une liberté inexistante, est le plus grand mythe de notre société. Penser qu’ (à l’ opposé de la dite société primitive) la société “développée” est plus libre (et donnant comme preuve de cette “liberté” le temps libre - fiction techniciste d’ un “temps social vacant”) devient l’ opium de l’ homme occidental.